

"Si nous demandons la victoire, c'est pour frayer notre chemin vers la justice et vers la paix, vers une paix juste et durable" (le cardinal Villeneuve)

"Vers la paix où, en ce Canada, notre loyauté britannique ne risquera point de servir à l'étouffement de notre vie française" — C'est une victoire pour nos armes, mais aussi une victoire peut-être sur les idées qui nous est nécessaire"

LA GRANDE CEREMONIE D'HIER SUIVIE DU DEFILE MILITAIRE

A Notre-Dame de Montréal et dans les quelque 1,500 églises de la province de Québec, les fidèles se sont agenouillés hier, sur l'invitation de l'Etat et de l'Eglise, pour demander à Dieu la victoire et la paix. On a célébré la messe votive du temps de guerre et récités des prières spéciales pour la victoire et pour la paix ainsi que pour le roi.

Son Eminence le cardinal Villeneuve a présidé à la grande cérémonie de Notre-Dame. L'Etat avait demandé à la Compagnie de St-Sulpice, notamment à M. Arthur Dubéau, P.S.S., curé de la paroisse, de réserver 4,000 places pour ses invités. La vaste église contient environ 5,000 places dans la nef et ses doubles jubés. Elle était remplie à capacité. Au pied de la balustrade, il y avait trois groupes de prière-Dieu; deux occupés par sir Eugène Fiset, gouverneur de la province, — qui devait avoir une défaillance vers la fin de la messe, — et par lady Fiset; deux autres, par M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, et par Mme Lapointe; deux autres, par M. Adélard Godbout, premier ministre de la province de Québec, et par Mme Godbout. Dans les premiers bancs de la nef, on remarquait les ministres fédéraux de langue française, les ministres provinciaux (du Québec), les sénateurs et les députés, les magistrats, les militaires les plus haut gradés, les professeurs de l'Université de Montréal, les Chevaliers du Saint-Sépulchre et de Saint-Grégoire-le-Grand, les directeurs de quotidiens, enfin tous les personnages éminents du monde civil, y compris nombre d'Anglo-protestants.

Dans le sanctuaire, plus de vingt archevêques et évêques occupaient les stalles du fond, tandis que d'autres dignitaires ecclésiastiques remplassaient les autres rangées.

Son Eminence avait pour prétra-assistant le lieutenant-colonel chanoine J. A. Sylvestre, aumônier du C.E.O.C. de l'Université de Montréal, pour diacre d'honneur, le major Walter Cannon, aumônier du district militaire de Québec; pour sous-diacre d'honneur, le capitaine Léopold Gratton, O.M.I. Les diacres et sous-diacres d'office étaient les abbés L.-P. Guillemette et René Gagnon, du grand séminaire. Mgr Paul Bernier, chancelier du diocèse de Québec, remplassait la fonction de cérémoniaire principal.

Un chœur de 150 voix, composé de la Schola Cantorum du grand Séminaire, a chanté la messe votive en grégorien sous la direction de M. Clément Morin, P.S.S. L'abbé J. Pépin touchait l'orgue.

Dès 9h. 30, les 4,000 invités ont commencé à entrer dans l'église Notre-Dame. Vers 9h. 45, Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province, le col. Fiset, est descendu de sa voiture devant l'église et a fait une rapide revue des troupes alignées devant le parvis de Notre-Dame. Sous escorte, il est ensuite allé prendre possession de son prie-Dieu, accompagné de madame Fiset. Il portait le costume militaire kaki: grand manteau à col de mouton de Perse noir, pantalon lacé et bottes de cuir rougeâtre.

Entretemps, le cortège religieux avait fait son entrée dans l'église, par la porte qui la relie au presbytère de Notre-Dame. Son Eminence a béni la foule agenouillée en passant dans les allées latérales et centrale.

Voici la liste des archevêques et évêques qui formaient une partie du cortège du cardinal: LL. E.B. NN. SS. Charbonneau, archevêque de Montréal; McGuigan, archevêque de Toronto; Vachon, archevêque d'Ottawa; Prud'homme, évêque de Salde, retiré à Pont-Viau; Limoges, évêque de Mont-Laurier; Ross, évêque de Gaspé; Rhéaume, évêque de Timmins; Comblais, évêque des Trois-Rivières; Courchesne, évêque de Rimouski; Papineau, évêque de Joliette; Desmarais, évêque d'Amos; Bonhomme, O.M.I., vicaire apostolique du Basutoland; Forget, évêque de Saint-Jean-de-Québec; Neligan, évêque de Pembroke; Desranleau, évêque-coadjuteur de Sherbrooke; Ubald Langlois, évêque de Grouard; Labrie, vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent; Lafortune, évêque de Nicolet; Douville, évêque auxiliaire de St-Hyacinthe; Belleau, vicaire apostolique de la Baie James; Melançon, évêque de Chicoutimi; Ryan, évêque de Hamilton.

Outre leurs Excellences, on reconnaissait dans le sanctuaire: Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval; Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal; les chanoines J.-N. Dupuis et Albert Valois, celui-ci chancelier de l'archevêché; Mgr Paul-Emile Léger, vicaire gén. du diocèse de Valleyfield; Mgr J.-H. Chartrand, vicaire général d'Ottawa; le chanoine Victor Quintal, de St-Hyacinthe; Mgr Maxime Châteaui, curé de Saint-Sauveur; Mgr G. Cassidy, de Hamilton; Mgr Armand Chausse, sup. du séminaire de Saint-Jean; le R. P. Malone, rédempteur, représentant de S. E. Mgr Duke, archevêque de Vancouver; le P. Henri Côté, supérieur des Pères Blancs, à Québec; le Père Joseph Hébert, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa; M. J.-E. Moreau, supérieur de la Compagnie de St-Sulpice au Canada; l'abbé Hughes, curé de la cathédrale de Regina; le Père G.-W. Lalonde, C.S.C., aumônier adjoint de la J. E. C., le Père Cambrou, recteur du collège Ste-Marie de Montréal, et nombre d'autres prêtres, religieux et prêtres.

Pendant que la messe votive solennelle se célébrait à Notre-Dame, une messe basse était dite au Manège de la rue Craig à laquelle assistaient les troupes qui devaient prendre part un peu plus tard au défilé militaire devant la place d'Armes.

Vers la fin de la messe, Son Honneur le gouverneur de la province eut une défaillance; on dut le conduire à la sacristie où il revint très rapidement à lui.

Son Eminence laissa percer quelque inquiétude lorsqu'elle se tourna vers l'assemblée pour donner sa bénédiction avant le dernier évangile. En changeant d'ornements sacrés, elle s'enquit discrètement de sir Eugène Fiset. On la rassura. Elle prononça alors son discours.

Après le discours du cardinal qu'on trouvera dans une autre page du journal, M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, présenté par Son Eminence elle-même comme "le premier citoyen de notre foi catholique et de notre race française au Dominion", a récité à haute voix la prière que nous publions dans une autre colonne, intitulée "Prière pour la victoire et pour la paix".

A Notre-Dame, comme dans les autres églises, on avait distribué une brochure contenant les prières de la messe votive solennelle tempore belli, publié par le "Comité d'organisation de la Messe pour la Victoire, Québec".

La cérémonie religieuse de Notre-Dame s'est terminée vers 11 h. 40. L'orgue a joué les airs de Dieu sauve le Roi et d'O Canada pendant que la foule s'écoulait de la vaste église par les portes centrales et latérales.

La parade militaire

A midi précis commença la parade militaire.

Dans une estrade spécialement édifiée sur la Place d'Armes, on bordure de la rue Notre-Dame, face à l'église, centenaire aux deux tours carrées, des militaires, des dignitaires ecclésiastiques, des ministres fédéraux et provinciaux prirent place.

Les trois principaux personnages étaient les suivants: le major-général T.-L. Tremblay, inspecteur général des troupes pour l'Est du Canada, qui remplaçait sir Eugène Fiset, Son Eminence le cardinal Villeneuve, et le général E. de B. Paquet, commandant du district militaire de Montréal. En arrière d'eux, on pouvait reconnaître Mgr Charbonneau, M. Ernest Lapointe, M. Adélard Godbout, M. Jean Désy, M. Pierre Casgrain, M. T.-D. Bouchard et autres.

Le défilé militaire a duré trois-quarts d'heure. Sur le parvis de Notre-Dame, à l'ombre et au vent, le froid était pratiquement insupportable. Sur l'estrade heureusement, le soleil permettait de mieux résister à la bise. Ceux qui avaient des manteaux et des casques de fourrures étaient des privilégiés dans la circonstance. Des toiles kaki entouraient l'estrade. A l'avant, on pouvait apercevoir des fleurs de lys.

Le défilé était divisé en quatre parties: les troupes à pied, les unités motorisées, les ouvriers des industries de guerre, les sections du comité pour la protection des civils. Tous ont défilé tête à droite devant l'estrade d'honneur. Le major-général Tremblay rendait le salut.

A 1 h. 45, soit une heure après la messe, la cérémonie militaire prenait fin.

Texte de l'allocution de Son Eminence

Excellentissimes Seigneurs, honorables messieurs, Mes frères,

Nous voici donc rassemblés, à l'occasion de la solennelle Journée de prière recommandée en notre province par le lieutenant de Sa Majesté le Roi. Pendant que nous sommes à genoux implorant Dieu au nombre de plusieurs milliers, dans ce temple centenaire, on accompli dans quinze cents paroisses les mêmes rites sacrés, on prononce à cette heure les mêmes formules et aux mêmes intentions. Bien plus, le pays tout entier est aux écoutes, uni à notre prière, l'Angleterre et la France jettent sur nous en ce moment un regard de foi et d'espoir.

Car, pourquoi prions-nous? "En face des maux présents qui affligent le monde, — prononçant Nosseigneurs les Evêques il y a quelques mois (1), — et dont les contre-coups peuvent exercer sur notre vie religieuse, sociale et nationale une puissance désastreuse, que tous purifient leur cœur, lèvent les bras au ciel, et, par la force de leurs prières, calment le courroux divin et attirent vers la terre les flots de la céleste miséricorde".

Or il est raconté dans les livres saints (2) que, au temps des Médés et des Assyriens, un dictateur puissant appelé Nabuchodonosor, aveuglé de superbe, après avoir remporté de premières victoires, invita orgueilleusement les peuples à se soumettre à sa domination. Sur leur refus, il entra dans une grande indignation contre eux tous et entreprit de conquérir le monde et de se l'asservir. Ayant rassemblé ses

officiers de guerre, il leur communiqua le secret de ses ambitions, et que sa pensée était d'assujettir à son pouvoir toute la terre. Ils l'approuvèrent tous, enivrés de son fol orgueil. Et il envoya Holopherne, général de ses troupes, en lui disant: Allez attaquer tous les royaumes d'Occident, mais principalement ceux qui ont méprisé mes ordres. Votre oeil n'épargnera aucun royaume, et vous vous emparerez de toutes les places fortes. Une armée innombrable se leva aussitôt, des provisions et des munitions marchèrent devant lui, et il blé fut partout réquisitionné pour les bataillons à mesure qu'ils avançaient. Le général s'appropriait des sommes immenses d'or et d'argent. Et il partit, lui et toutes ses troupes, ses chariots, sa cavalerie et ses archers, ils couvrirent la terre comme des sauterelles. Il franchit les confins des pays, il entra dans tous les châteaux, il se rendit maître de toutes les forteresses, il prit d'assaut les villes célèbres, il en pilla tous les foyers et descendit dans les champs au temps de la moisson et en brûla tous les blés, il fit couper tous les arbres, et toutes les vignes, et passa au fil de l'épée tous ceux qui paraissaient vouloir lui résister.

Alors les rois et les princes de toutes les villes et de toutes les provinces envoyèrent des ambassadeurs lui dire: Cessez de faire éclater votre colère. Que tout ce que nous avons dépende de vous. Nous serons vos esclaves, nous et nos enfants.

Mais sommes-nous bien, mes frères, en Assyrie, en Médie, en Mésopotamie, et avant la naissance du Christ? Ne jetons-nous pas nos regards en Europe centrale, en Europe occidentale et dans les Balkans? Est-ce bien de Nabuchodonosor et d'Holopherne qu'il s'agit, ou bien d'autres noms que vous avez sur les lèvres? N'est-ce point quelque colonne des journaux d'hier que je viens de réciter?

Un petit peuple pourtant, attaché à ses foyers et à ses autels, va se dresser au face de l'envahisseur et de ses comparses. Ce n'étaient point alors les Grecs, mais les enfants d'Israël, qui craignaient souverainement de tomber sous la puissance d'Holopherne, appréhendant qu'il ne fit à Jérusalem et au temple du Seigneur ce qu'il avait fait aux autres villes et aux autres temples. Voilà pourquoi ils se saisirent de tous les hauts des montagnes et mirent des corps de garde dans les défilés par où on pouvait y entrer.

Le peuple ensuite cria vers le Seigneur, s'humiliant dans le jeûne et la prière. Alors le grand prêtre Eliachim parla à sa nation; en disant: Sachez que le Seigneur vous exauçera, si vous perséverez toujours dans le jeûne et dans la prière devant le Seigneur.

On sait le reste de l'histoire. Le conquérant, insulté de la résistance des Juifs, voulut braver la puissance divine. Mais le peuple béni du Seigneur, en même temps qu'il persévérait dans ses supplications, organisa sa résistance. Voilà que le bras de Judith tranchera la tête du grand général, et que l'armée formidable de Nabuchodonosor prend à la fin la fuite, et que les Juifs poursuivirent leurs ennemis jusqu'aux frontières les plus extrêmes. Victoire qui assure une longue durée de paix salutaire, ainsi achetée par la prière et la pénitence, plus encore que par l'épée.

Arrêtons-nous, mes frères. Toutes les divines Ecritures sont pleines de récits qui établissent que les grandes ressources des peuples croyants pour arrêter les calamités et les guerres sont toujours la prière publique, la pénitence et la confiance en la Providence divine. Et toute l'histoire de la chrétienté enseigne de même, depuis le triomphe du Labarum, depuis Attila arrêté par le pape saint Léon-le-Grand, depuis Lutèce sauvée par sainte Geneviève, depuis Lépnant et depuis Sobieski, et, pour nous-mêmes, depuis Dollard des Ormeaux et Notre-Dame des Victoires.

Nous sommes réunis afin de proclamer solennellement notre foi en ce Dieu des armées et des victoires qui est notre Dieu. Et pour lui offrir les mérites propitiatoires de l'auguste Victime et les accents de notre humilité, de notre supplication, de notre confiance.

Ah! certes, non, nous ne sommes point pour la guerre! Mais pouvons-nous sans émoi laisser périr la civilisation chrétienne; pouvons-nous regarder, indifférents, le règne de la barbarie reparaitre dans le monde; mais pouvons-nous, l'oeil sec, voir s'abattre et périr tant de peuples que nous aimons et auxquels nous attachons des liens de toute espèce; pouvons-nous sans terreur observer avec quelle rage une puissance effrénée s'attaque à la métropole britannique, menaçant de sa haine et de ses coups la grande famille des nations soumise à notre commun Souverain; pouvons-nous dénombrer ces bataillons qui sillonnent le ciel, toutes ces ailes d'acier de nos avions jetant sur les villes leurs foudres et tuant les plus innocentes victimes; pouvons-nous voir les horizons s'embraser et les océans se rougir sous leurs feux meurtriers, les flottes qui ravitaillent les continents sombrer à jamais, la famine menacer le monde, la guerre s'approcher ainsi de nos bords, sans nous dresser d'un commun accord pour opposer la force à la force, la défense à l'attaque, la justice à l'iniquité, la victoire, en un mot, à

des marches conquérantes aussi vides, et qu'il faut arrêter et refouler à tout prix, sous peine de voir périr la civilisation et la chrétienté?

Voilà pourquoi nous voulons la victoire. Et parce que, en ce jour, nous, descendants de la vieille France, fille aimée de l'Eglise, nous prions; parce que nous avons prié déjà, à l'appel de nos évêques et de nos chefs publics, et que plusieurs ont jeûné et regretté leurs péchés; parce que nous avons prié à l'exemple de nos souverains, et selon l'invocation faite à tout l'Empire, parce que, chez les peuples opprimés, tant de prières et tant de larmes se répandaient dans le secret des cœurs et sous les voûtes des temples; parce que nos ennemis croient pouvoir braver la puissance divine qu'ils défont ou qu'ils blasphèment, tandis que nous, si nous sommes coupables, au moins nous prions; parce que, malgré nos fautes et nos erreurs, et malgré les fautes et les erreurs de nos alliés, un souffle de régénération chrétienne commence à se lever sur nous et sur eux, oui, nous avons lieu de demander avec confiance et d'attendre avec espoir la victoire du Dieu qui de sa puissance repousse toujours avec sagesse les ennemis de ceux qui espèrent en lui; nous souvenant toutefois, comme le rappelait lord Halifax dans un message public, que notre prière doit avant tout demander à Dieu de connaître sa volonté, laissant ensuite nos voix avec confiance entre ses mains.

Certes, nous demandons la victoire d'abord de nos armées. Le Canada est notre patrie, le patriotisme chrétien remplit d'amour et impose les plus sublimes et les plus héroïques devoirs envers la patrie. Et là-bas des soldats, nos frères, héritiers des faits d'armes du 22e à Vimy, — du 22e dont les glorieux drapeaux se balançaient sous cette voûte sacrée, — sont au front et s'apprent à verser demain leur sang pour défendre nos vies. Et dans cette enceinte, et aux portes de ce temple vénéré, ce sont les fils de notre race qui partagent aujourd'hui notre prière et combattront demain nos ennemis, en valeureux soldats.

Nous demandons la victoire de nos armées, car les peuples écrasés, au milieu de leurs deuils sanglants et des ruines fumantes de leurs cités attendent notre victoire pour respirer et revivre: l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Pologne, le Danemark, la Norvège, la Belgique, la Hollande, la Roumanie, et, dirai-je aussi, l'Italie, la véritable Italie, mais la France surtout. La France toujours aimée et dont nous continuons d'admirer le patriotisme, le courage indéfectible, un instant renversé, mais non, jamais vaincu. Nous vénérons l'auguste et noble vieillard qui tient en ce moment d'une main prudente, mais sans vaciller, les destinées de la nation qui fut celle de nos pères et pour laquelle nos cœurs battent toujours.

Nous admirons ceux de ses fils que le sort des armes a rejetés sur le sol britannique où avec gloire ils entendent relever leur vaillante épée. Nous admirons non moins le peuple de la fière Albion, si fort, si courageux, si tenace et si irrédactable, qui donne à l'univers la plus grande leçon de résistance patriotique qu'ait connue l'histoire.

Et nous remercions la grande République voisine de s'associer avec munificence, et dans un geste intrépide, à notre défense de la liberté humaine. Avec gratitude nous saluons son valeureux président.

Bien plus, notre Requiem à l'Eternum et notre pensée émue vont aux soldats tombés sur tous les champs de bataille et nous recommandons leurs âmes au Seigneur.

Mais, pour citer une fois encore les paroles mêmes de Sa Majesté Georges VI, si nous demandons la victoire, c'est pour frayer notre chemin vers la justice et vers la paix. Vers une paix juste et durable, selon les vœux réitérés de Sa Sainteté le Pape Pie XII, vers la paix avec les autres nations, sans haine ni méfiance pour aucune, vers la paix dans une société équitable et ordonnée, où l'égoïsme cédera la place au culte du droit et à la vertu d'humanité, vers la paix entre les classes par de nécessaires ajustements économiques, vers la paix où ce n'est pas le nombre mais le bien même de la communauté et le respect des minorités qui détermineront les gouvernants, vers la paix où en ce Canada, notre loyauté britannique ne risquera point de servir à l'étouffement de notre vie française.

Et, bien volontiers, avec les chefs religieux de l'Angleterre, qui reconnaissent que les maux actuels du monde proviennent d'abord de l'inobservance des lois divines, souscrivons-nous à ce programme de paix entre les nations et à l'initiative des pays: employer les ressources de la terre comme des dons de Dieu au service de la race humaine tout entière; répartir plus équitablement les richesses et corriger l'extrême inégalité des classes; restaurer le sentiment de la valeur morale du travail et des intentions divines qui y sont attachées; protéger la famille, cellule vitale dans l'organisation de la société; et conséquemment rendre l'instruction accessible aux fils de toutes les familles, dès lors qu'on leur inculquera en même temps une éducation chrétienne, la conscience des obligations de l'individu à l'égard du bien commun.

Nous avons confiance, nous aussi, que ces principes seront acceptés par les gouvernants et les peuples d'Etat dans tout le Common-

wealth des nations britanniques et reçus comme une base solide sur laquelle une paix durable pourra s'élever.

Vous le voyez, mes frères, c'est une victoire pour nos armes, mais aussi une victoire peut-être sur les idées, qui nous est nécessaire; victoire sur le désordre social qui agit présentement même les démocraties, sur les ambitions effrénées des uns, sur la concentration outrancière des richesses, sur la mécanisation de l'ouvrier, sur le mépris des dictées fondamentales de la nature, des droits de la personne, des règles de la conscience, des lois sacrées du mariage, des sublimes devoirs de la famille, de tous les préceptes divins; c'est bien cette victoire à obtenir qui nous agenouille aussi en ce moment!

Traduction de son texte anglais de Son Eminence

Mes frères catholiques et mes chers compatriotes,

Les autorités religieuses et civiles de cette province sont fort touchées que leur appel conjoint pour cette journée de prières et de supplications ait été si bien entendu par les fidèles de toutes croyances religieuses.

La présence en ce vaste temple de tant de hautes personnalités, ainsi que des députations de tous les corps publics, religieux, civils et militaires, est une remarquable manifestation de foi en l'Autorité suprême qui gouverne dans les cieux et règne sur la terre par Sa sagesse.

C'est en même temps une pieuse admission qu nous dépendons absolument et entièrement de cet Etre suprême. C'est pourquoi nous, l'Eglise, l'Etat et le peuple de cette province, prosternés humblement d'un cœur contrit et dans un esprit de pénitence, supplions le Dieu des armées de nous aider à triompher des forces du mal et à frayer notre voie vers la justice et vers la paix.

Parmi les maux qui, triste héritage du péché, marquent les étapes de l'homme déchu dans ce pèlerinage terrestre, il serait difficile d'en trouver de plus grands et de plus ceux qui pèsent actuellement sur une grande partie de l'humanité.

Nous qui vivons dans un pays libre sommes incapables de comprendre pareils maux. Nous ne pouvons, non plus, nous imaginer les maux encore plus grands qui nous menacent tous.

Nous sommes engagés dans un conflit gigantesque d'une importance vitale pour nous, car son issue décidera des destinées humaines.

Les pouvoirs déchainés de l'ennemi font une lutte sans pitié et sans répit au christianisme et à Dieu Lui-même. Que tous ceux qui croient en Dieu s'unissent donc et se préparent à faire de lourds sacrifices pour éloigner de l'humanité l'immense danger qui nous menace tous.

Imitons la valeur et l'endurance du peuple anglais, qui se comporte aujourd'hui comme un peuple de héros, digne de l'admiration du monde entier, et par là invite de façon si convaincante l'aide de nos voisins du sud.

Prions aussi pour notre Roi et notre Reine, qui donnent un magnifique exemple de courage à leurs sujets, dont ils partagent si noblement les dangers.

Enfin, prions le Dieu de sagesse et de justice qu'il aide et guide nos gouvernants en cette heure grave.

Notre confiance dans le triomphe final de notre juste cause demeure entière. Nous savons très bien que, à l'heure qu'il a choisie, Dieu se lèvera et dispersera ses ennemis. Nous savons, comme l'a dit le prophète Isaïe, qu' "Il frappera la terre de la verge de sa bouche et par le souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant" (Ch. 11, vers. 4ème).

Alors, enfin, notre victoire apportera la paix à ce monde déchiré par la guerre, la paix entre nations et dans les nations, la paix dans les familles et dans les cœurs, la paix juste et durable pour laquelle nous prions avec confiance.

Dans un instant, mes frères, le Très Honorable Ernest Lapointe, le premier citoyen de notre foi catholique et de notre race française au Dominion, récitera la prière qui de tous les cœurs s'élève en ce moment pour la victoire et pour la paix.

Prière pour la victoire et pour la paix

Voici le texte de la prière pour la victoire et pour la paix dite par M. Ernest Lapointe:

"Dieu tout-puissant et miséricordieux, daigne jeter un regard de bonté sur votre peuple, prosterné devant vous pour implorer votre clémence et demander votre secours.

"Nous déplorons, en présence de votre divine Majesté, toutes les fautes commises contre vos saintes lois. Nous vous en conjurons, Seigneur, vous qui manifestez votre toute-puissance en pardonnant, oubliez les crimes des nations chrétiennes; inspirez aux individus et aux peuples l'observance de vos commandements, la pratique de votre Evangile.

"Nous vous en supplions humblement, ô Dieu de bonté, avez pitié de nous et donnez-nous la victoire. Donnez surtout à l'humanité la victoire du droit sur la violence, la victoire de la justice sur l'iniquité, la victoire de la charité sur l'égoïsme, la victoire de vos droits divins sur les usurpations sacrilèges.

"O Marie, secours des chrétiens et reine de la paix, vous qui tant de fois avez accordé à notre pays votre protection maternelle, portez notre supplication jusqu'au trône de votre divin Fils.

"Saint Joseph, patron du Canada, glorieux Martyrs canadiens, intercédez pour nous auprès de Dieu. Obtenez de sa miséricorde qu'il

daigne soulager la misère du peuple, qu'il ait pour agréables ses sacrifices et ses prières, et qu'il lui donne enfin, avec la paix du Christ dans la justice et dans la charité, le bonheur et la prospérité.

R. "Ainsi soit-il".

(NOTE. — Nosseigneurs les évêques et Evêques de la province de Québec ont accordé une indulgence de 50 jours à la célébration de cette prière.)